

**Ola Gjeilo** (prononcé Ola Yay-lo). Voilà un compositeur résolument de notre temps, né le 5 mai 1978. Il aime particulièrement la composition pour chœur et orchestre à cordes. La qualité remarquable de son écriture contribue au renouveau de la musique chorale sacrée, avec celle de toute une constellation de nouveaux compositeurs comme l'Américain Eric Whitacre, le Letton Ēriks Ešenvalds, l'Estonien Arvo Pärt. Gjeilo a commencé très tôt à jouer du piano et aussi à composer. Né en Norvège, il a mené ses études d'abord à Oslo à l'Académie de musique, puis à Londres au Royal College of Music. Il les achève à New York où il obtient une Maîtrise en Composition à la Juilliard School. Il réside à Manhattan, travaillant comme compositeur indépendant.

**Sunrise Mass** est une messe symphonique pour chœur et orchestre, composée en 2008. Cette « Messe du Soleil Levant » représente le nouveau visage de la musique sacrée contemporaine. Cette messe respecte la structure traditionnelle d'une Messe catholique. Son texte est en latin. Mais Gjeilo donne aux mouvements un titre en anglais, la langue de communication d'aujourd'hui. Au fil de 4 mouvements, il nous conduit dans un voyage imaginaire à travers la vie de l'homme : Les Sphères / L'Aube / La Ville / Identité et Sol (the ground). 1-Le Kyrie est le tout début du voyage : un 1<sup>er</sup> temps tout en harmonies. Il évoque les calmes Sphères célestes, où l'homme commence son parcours de vie en chantant le Seigneur. 2-Puis vient l'Aube, avec le Gloria au lever du soleil. Ce 2<sup>ème</sup> mouvement se développe comme une contemplation paisible de la merveille de la nature. 3-Vient ensuite le Credo. Il est placé au milieu de la ville. C'est là que l'homme conduit sa vie d'adulte, avec frénésie. Le rythme devient alors chaotique. Les dissonances traduisent l'immersion du jeune homme dans la frénésie tragique du monde contemporain. Il se sent finalement submergé par la violence de son vécu. Et le mouvement s'achève sur un Amen qui est comme un cri vers le ciel pour sortir de cette épreuve. 4-Le Sanctus et l'Agnus Dei reprennent enfin le thème paisible du 1<sup>er</sup> mouvement, presque à l'identique : l'homme, enfin devenu adulte, prend conscience de son identité profonde. Il retrouve son enracinement. Il chante la plénitude de sa nouvelle étape de vie « Pleni sunt coeli et terra... ». La messe se conclut sur un apaisement harmonieux : « Dona nobis pacem ». *Je voulais que le parcours musical de l'œuvre évolue de transparent et spatial vers quelque chose de terreux et chaleureux ; de nébuleux et immaculé, à travers des paysages plus émotionnels, à un enracinement finalement solide - comme une métaphore du développement humain de l'enfant à l'adulte, ou comme un voyage spirituel.*

« **The Ground (Le Sol)** est basé sur un choral du dernier mouvement de ma Sunrise Mass (2008) pour chœur et orchestre à cordes. Le choral, qui commence à « Pleni sunt caeli » dans ce mouvement, est le point culminant de la messe, et il s'appelle The Ground parce que je voulais transmettre le sentiment d'être « arrivé » à la fin de la messe ; avoir atteint une sorte de paix et de force ancrée dans le sol après le long voyage de la messe, après avoir traversé de nombreux paysages émotionnels différents. Je voulais faire une version qui pourrait être jouée indépendamment de la messe et qui soit aussi plus accessible, avec un accompagnement piano & quatuor à cordes en option ». Cette pièce illustre magnifiquement l'un des procédés favoris de Gjeilo : chœur et cordes se doublent mutuellement, créant « une couche sonore chaleureuse et évocatrice ».

**Pleni sunt caeli** : Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire. Hosanna au plus haut des cieux. Béni sois celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna au plus haut des cieux. Agneau de Dieu, toi qui enlèves le péché du monde, donne-nous la paix.

**Northern Lights** a été interprété pour la première fois en 2008 - Gjeilo décrit Northern Lights (Aurore boréale) comme sa « production la plus norvégienne depuis des années ». « Alors que je contemplais un lac dans la nuit d'hiver étoilée depuis la fenêtre d'une mansarde à Oslo à Noël 2007, j'ai pensé à la beauté similaire des aurores boréales. Ayant grandi dans le sud du pays, je n'en ai observé qu'une ou deux fois dans ma vie ; c'est l'un des plus beaux phénomènes naturels dont j'ai été témoin. Il est si chargé d'électricité qu'il a longtemps fasciné et terrifié quand on ne savait pas encore l'expliquer et que de nombreuses superstitions y étaient associées. »

«**Pulchra es, amica mea**» vient du sixième chapitre du Cantique des cantiques : Tu es belle, mon amie, douce et jolie fille de Jérusalem. Tu es belle, mon amie, douce et jolie comme Jérusalem, terrible comme les lignes ordonnées d'un camp. Détourne tes yeux loin de moi, parce qu'ils m'ont mis en fuite.